

# Des spectacles lyriques qui ne connaissent pas la crise...

Metteur en scène de Théâtre et d'Opéra, Jean-Romain Vesperini triomphe dans le monde entier, malgré la crise sanitaire, avec ses productions lyriques. Ce « fou d'opéra » originaire de Bastelica évoque son actualité chargée

À quelques semaines de son prochain spectacle, *Boris Godounov*, qui sera présenté sur le rocher monégasque, et ce, malgré la situation encore compliquée que vit le monde de la culture, Jean-Romain Vesperini s'exprime sur son ambition de diriger une institution théâtrale et lyrique...

**Tandis que le secteur culturel est pratiquement à l'arrêt en France depuis de nombreux mois en raison de l'épidémie de Covid, vos spectacles ont pu se dérouler dans de nombreux pays. Comment êtes-vous parvenu à réaliser cette prouesse ?** J'ai beaucoup de chance car mes projets, en cours ou passés, ont presque tous pu aboutir dans les différents pays où ils étaient programmés depuis le début de la crise sanitaire. L'an dernier, j'ai notamment réussi à produire *La Cenerentola* de Rossini au Palazzo Pitti à Florence. Un exploit car presque tout était fermé en plein Covid au printemps 2020. Grâce à la volonté des organisateurs, nous avons pu maintenir et jouer le spectacle dans le respect des règles sanitaires, avec un protocole très strict, en accord avec les autorités locales. Depuis novembre dernier, la nouvelle production de *La Bohème* de Puccini, mise en scène par mes soins, figure au programme de l'opéra Bolchoï à Moscou, avec notamment la star Aïda Garifullina au casting. Récemment, de nouvelles représentations ont

même eu lieu sous la direction exceptionnelle de Plácido Domingo. Toujours en Russie, ma mise en scène de *Turandot*, à l'Ural Opéra national d'Ekaterinbourg, a aussi été à l'affiche. Et dans quelques semaines, j'aurais le plaisir de présenter *Boris Godounov* de Moussorgski à l'Opéra de Monte-Carlo. En fait, seul *Quadrille* de Sacha Guitry, qui devait se jouer au Théâtre Marigny de Paris, a été reporté.

**Comment expliquez-vous le fait que la France demeure l'un des**

**rare pays où vos productions ne peuvent pas se jouer pour le moment ?**

Les exemples russes, espagnols et italiens montrent que la vie culturelle peut reprendre sans créer une explosion des cas de contamination. Certaines décisions politiques en France auront malheureusement un impact sur l'économie de ce secteur. Avec un protocole strict et dans le respect des gestes barrières, comme j'ai pu en faire l'expérience lors de mes spectacles dans certains pays, il est possible de poursuivre une vie sociale et culturelle. Il faut que davantage de voix s'élèvent dans ce sens. D'autant que si les théâtres publics bénéficient d'aides de l'État et pourront probablement continuer à produire des événements et donc se remettre de cette crise, en revanche, je suis très pessimiste pour les salles privées. La situation est dramatique pour tout un pan de l'économie et les métiers du spectacle vivant.

**Comment appréhendez-vous votre prochain spectacle programmé fin avril et début mai en principauté de Monaco ?** L'opéra Garnier de Monte Carlo est un lieu magique où se jouent les plus grandes œuvres lyriques. Lorsque les rideaux se lèvent à l'entracte, on peut même admirer la Méditerranée... L'institution est dirigée par Jean-Louis Grinda, l'un des rares directeurs qui, pour moi, à l'intuition des talents. En outre, il voue une grande

confiance aux metteurs en scène, ce qui n'est pas si fréquent dans ce métier. *Boris Godounov* est un opéra russe et forcément cela ne peut que séduire les nombreux Slaves qui résident

ou se rendent régulièrement en principauté. Je dois avouer qu'il y a une certaine russophilie en moi et cette œuvre m'a été confiée par le directeur de l'opéra qui connaît ma sensibilité pour ce pays et sa culture.

**Justement, vous parlez couramment de nombreuses langues avec un penchant particulier**



Le metteur en scène de théâtre et d'opéra Jean-Romain Vesperini.

DOC. CM

**pour le russe. D'où vient cet attachement à la culture slave ?** Sans doute de ma mère hongroise et mes attaches familiales aussi en Pologne. Mais mon grand-père ajaccien, qui était polytechnicien, était passionné par la Russie. Bien que profondément gaulliste, il écoutait régulièrement la radio russe. Mon père, lui aussi, était attaché à la culture slave. Je pense qu'ils m'ont transmis cet amour pour la Russie. Un pays qui est le berceau de grands compositeurs et de grandes œuvres d'opéra. J'ai une admiration particulière pour

une trilogie de compositeurs : Moussorgski, Tchaïkovsky et Rimski-Korsakov.

**Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous consacrer plus particulièrement à une carrière de metteur en scène d'opéra ?** Probablement mon éducation. Tout jeunes, mes parents m'amenèrent au théâtre et à la maison nous écoutions de la musique classique. Ma mère était elle-même productrice de théâtre. J'ai d'abord naturellement appris la mise en scène théâtrale, ce qui m'a aussi permis d'apprendre le métier d'acteur.

Mon premier spectacle, je l'ai monté à 13 ans au collège avec mes camarades à qui j'attribuais les rôles dans *La cantatrice chauve* de Ionesco. Mon intérêt pour l'opéra est venu un peu plus tard, vers 16 ans, en découvrant l'effet primitif que pouvait exercer la musique sur le public. La transmission de la musique, c'est quelque chose d'immédiat qui m'a entraîné vers cet art lyrique. Parallèlement, mes études de chant m'ont permis de comprendre le rôle de l'interprète dans un spectacle d'opéra et par la même occasion mon métier : celui de mettre en scène et d'apporter les éléments d'interaction avec les artistes que je suis amené à diriger. Aujourd'hui, les directeurs de théâtre et d'opéra me font confiance. C'est un privilège de

ne plus avoir à se justifier pour tel ou tel parti pris artistique. Ma notoriété et ma réputation dans le milieu me permettent de proposer des choix et d'amener un réel univers artistique.

**Votre carrière semble prendre une nouvelle dimension avec des spectacles prévus aux États-Unis à l'horizon 2022.** Effectivement, des représentations de *Gianni Schicchi*, un opéra-comique de Puccini, devaient se dérouler en Californie. Des spectacles en plein air pour être sûr de la faisabilité malgré la Covid. Cette opportunité s'est matérialisée grâce à une représentation de *La Cenerentola* de Rossini à Florence l'an dernier à laquelle assistait une mécène italo-américaine. Cette dernière a apprécié mon travail au point de me proposer de me produire en Californie. Une autre pièce, *Pelléas et Mélisande*, un opéra en cinq actes de Debussy, est également programmée à Chicago. Cet horizon américain qui s'ouvre à moi est presque inespéré au vu du contexte actuel. Mais c'est aussi la conséquence d'une réputation et d'un sérieux reconnu. L'occasion de me faire connaître avec des grosses productions sur le continent nord-américain.

**Parallèlement à votre carrière de metteur en scène international, vous ne cachez pas votre ambition de prendre la**

## REPÈRES

1998

Première expérience professionnelle au Rossini Opéra Festival.

2003-2005

Étude de chant (baryton) à la Guildhall school of music and drama, Londres.

2012

Première mise en scène d'opéra, *La Traviata* de Verdi, dans plusieurs opéras en France.

2018

Mise en scène des productions *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Hong Kong et *La Bohème* de Puccini au Bolchoï de Moscou.

2021

Mise en scène du spectacle *Boris Godounov* de Moussorgski à l'Opéra de Monte-Carlo.

## direction d'une institution culturelle...

Devenir directeur d'opéra est l'un de mes objectifs. Ces dernières années, j'ai dirigé de nombreuses productions internationales : parmi les plus récentes, *La bohème* au Bolchoï à Moscou ou encore *Carmen* en coproduction à l'Opéra de Hong Kong. À mes débuts, j'ai été formé à Londres et j'ai pas mal travaillé en Italie à La Scala de Milan. J'ai même monté ma propre Compagnie de théâtre Ici et maintenant. Toutes ces expériences acquises m'ont permis d'observer le management réalisé dans différents pays. Elles me nourrissent et me donnent une légitimité pour manager. Je me suis forgé un caractère fédérateur avec un but ultime d'excellence. J'ai grandi dans cet univers de production de spectacles qui me pousse à prendre moi-même la direction d'une institution pour mener des projets à plus grande échelle. C'est un chemin naturel en tant qu'artiste avec une sensibilité et une conception globale d'un chef de troupe.

## quel regard portez-vous sur la scène lyrique insulaire ?

J'ai collaboré au Festival des nuits d'été de Corte pendant plusieurs années. Ce qui m'a permis de côtoyer de talentueuses sopranos comme Vanina Santoni ou Éléonore Pancrazi et de rencontrer des tas de gens dans l'île d'un point de vue professionnel. Idem lors du Festival d'art lyrique d'Erbalunga. Je suis très attaché à la Corse. Plus jeune, je rêvais même de travailler ici. Mais malheureusement, il n'y a pas de réelle programmation lyrique hors saison touristique. À mes yeux, il est dommageable que les pouvoirs publics ne s'investissent pas davantage dans ce domaine. Et je remarque que la Corse est la seule région de France dépourvue de véritable opéra et d'une programmation lyrique digne de ce nom.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT CASASOPRANA



« Je dois avouer qu'il y a une certaine russophilie en moi. »

THIERRY DEPAGNE